

# VIEILLES PIERRES

## LE MOULIN DE ROSPEZ

### Une roue tourne sur notre passé

A Traou an Dour, près du Léguer, Anjela Duval a célébré dans un de ses poèmes sa rivière et ses anciens moulins, dont beaucoup ont disparu, dont quelques-uns ont été restaurés, parfois par des touristes à son grand regret. Les moulins du Trégor ! Que de charme dans leur site ! Que d'histoire dans leurs vieilles pierres moussues ! Au cours de vos promenades dans la campagne, vous en verrez certainement un ici ou là ; arrêtez-vous un instant, prenez le temps d'écouter, au rythme de sa roue, le récit de sa grandeur passée.

Tel est le « moulin de Rospez », entre Rospez et Caouënnec : très heureusement mis en valeur par ses nouveaux propriétaires, il conserve tout son cachet. L'eau du Guindy court, rapide et claire, dans son large bief. Le trop-plein dévale

en une cascade bouillonnante où la truite est aux aguets. L'herbe est verte et tendre, entre les arbres de haute futaie qui l'ombragent. Le cadre mérite bien la photo et invite au souvenir.

Dans un passé lointain, c'était un moulin à farine. Un document du 12 décembre 1765 mentionne une ferme proche qui devait « suivre le moulin de Beauregard autrement dit de Rospez ». Ce « droit de suite » était une des nombreuses contraintes féodales sous l'ancien régime, une contrainte particulièrement odieuse aux cultivateurs car ils ne pouvaient faire moudre leur grain où ils voulaient. Les meuniers, assurés d'un monopole, étaient de surcroît voleurs : « Miliner, ler », disait le dicton. Ils retenaient pour eux une part exagérée de la mouture. C'est, pourquoi ce droit fut

parmi les premiers supprimés par la Révolution.

Mais laissons la roue tourner, tourner... et retrouvons quelques instants le dernier meunier de Rospez, François Nicolas ; le seul meunier de Rospez, en 1935, mais pour le teillage du lin : « *Le lin, ça permettait de garder le personnel dans le pays. Ici, il y avait environ 15 ouvriers. On terminait en juillet, on reprenait en septembre. Le personnel s'embauchait dans les fermes pour arracher le lin, le battre...* ».

« *Au moulin, on était limité par la force motrice de l'eau. Quelquefois, en juillet, il n'y avait pas assez d'eau pour la journée. J'ai acheté le premier diesel de la commune, en 35... Une régularité de marche formidable !* ».

Et d'évoquer le scabreux métier des teilleurs de lin : grandeur et décadence d'une époque. On épiait la Bourse pour vendre au bon moment car on ne pouvait échelonner la vente sur l'année. Une partie de poker. Et le grand coup est venu : « *Le 24 janvier 1952, un directeur commercial qui faisait les Balkans et les Pays Nordiques est venu me conseiller de vendre tout ce qui me restait : la guerre de Corée se terminait, il prévoyait une chute des cours. J'ai signé tout de suite* ». Le soir même, c'était la chute du lin... Le moulin de Rospez a cessé de tourner en 1953. François Nicolas, en souvenir, a baptisé sa maison de retraite « le moulin neuf ».

Mais un moulin retiré des grands axes de circulation, bien à l'abri dans son vallon... Quelle aubaine pour quelqu'un qui veut se cacher ! Dans les heures sombres, le bruissement des eaux du moulin de Rospez s'est mêlé à celui d'une vie plus secrète, aux voix chuchotées.

Pendant la guerre, il servait de lieu d'hébergement pour des résistants traqués ou des responsables en déplacement, de lieu de réunion ou d'entrepôt de matériel. Que de parachutistes ont passé par là, dans le secret le plus absolu : « *Ils restaient une nuit, 24 h, 48 h ; puis ils repartaient pour une autre destination. Je n'ai jamais su qui* ».

La roue du moulin de Rospez a cessé de tourner dans la vallée du Guindy, près de Traou an Dour... Traou an Dour, comme auprès du Léguer... comme auprès de toutes les rivières du Trégor, où ont tourné des moulins à farine et des moulins à lin, des moulins témoins de nos heures glorieuses et de notre humble quotidien.

A. SONNECK

